

LES PENDULES

DES PREMIÈRES ANNÉES DU XIX^e SIÈCLE ET LEUR CORTÈGE D'OBJETS MOBILIERS

Au cours des premières années du XIX^e siècle, puis plus encore sous l'Empire et la Restauration, les pendules s'ornèrent d'un choix représentatif d'objets mobiliers à la mode. Présents individuellement ou en bas-relief, sièges, candélabres et psychés allèrent parfois jusqu'à constituer l'essentiel du décor autour duquel les personnages s'animent.

PAR MARIE-FRANCE DUPUY-BAYLET.



A gauche. Pendule de l'horloger Bailly représentant "Garde à vous Silence", livrée le 10 décembre 1810 à la Secrétaire d'Etat du palais de Compiègne pour la chambre à coucher de l'appartement de madame de Bassano. Bronze doré et vert antique ; marbre vert de mer. 0,44 x 0,35 x 0,17 m. Mobilier national. © Françoise Baussan.

Page de droite. Pendule ayant pour sujet Les adieux d'Hector et Andromaque, fournie par "Lepaute oncle et neveu" pour le Grand salon du Petit Trianon le 20 prairial an XIII (9 juin 1805). Dès 1806, elle prend place dans le Grand salon des appartements de l'Empereur au château de Rambouillet. Bronze doré. 0,54 x 0,50 x 0,15 m. Mobilier national. © Françoise Baussan.

Les pendules

La sacralisation de l'objet qui apparaît dans les premières années du XIX^e siècle trouve son origine au siècle des Lumières et s'inscrit dans un projet culturel que la Révolution avait rendu possible : redonner au public un patrimoine. Cette restitution se fit au travers de publications mais aussi par l'ouverture de musées considérés comme "le dépôt sacré de toutes connaissances humaines" (1). Ceux-ci devinrent bientôt une référence obligée des artistes et il était recommandé d'avoir des modèles de meubles réalisés d'après les "dessins de la bibliothèque" (2) tout comme il était conseillé aux "fabricans de bronze [de copier] d'après les grands maîtres les boîtes de pendule" (3). En supprimant les maîtrises, la Révolution avait libéralisé les différentes corporations et avait offert au monde artisanal la



Pendule représentant Le génie de l'Histoire, réalisée d'après un dessin de Percier par la maison Thomire et Duterne et Compagnie en mars 1809 pour la chambre à coucher de l'Empereur au palais des Tuileries. Bronze doré ; marbre griotte. 0,73 x 0,395 x 0,19 m. Mobilier national.

possibilité d'un renouveau. Le mécénat d'Etat encouragea également la création avec notamment, à partir de 1798, l'organisation d'expositions des produits de l'industrie. Là étaient présentées toutes sortes d'objets de "luxe" et de "goût" (4) qualifiés pour certains de "vraiment admirables" (5). Toujours très visitées, ces manifestations constituaient "le rendez-vous du beau monde (...) les uns pour admirer, les autres pour acheter ; ceux-ci par curiosité, ceux-là par un sentiment d'émulation" (6).

Napoléon, Premier Consul puis Empereur, devait également s'attacher à développer la production et le commerce d'objets de qualité. Les nombreuses commandes de mobilier, destinées à remeubler les palais impériaux vidés par les ventes révolutionnaires, témoignent de cette volonté de promouvoir et de soutenir l'artisanat.

L'INFLUENCE DE CHARLES PERCIER

Progressivement, une spirale créatrice se développa autour de l'objet mobilier. La mode s'empara "de la parure [des] meubles voire même [de] l'architecture" (7). La presse de l'époque, notamment le *Journal de Paris* ou le *Journal des Dames et des Modes*, se fit l'écho de cet engouement en décrivant presque quotidiennement les nouvelles tendances de l'ameublement. Très régulièrement paraissaient également des planches d'objets mobiliers, périodiquement reliées en cahier,

qui devinrent les albums de la Mésangère et sa "Collection de Meubles et objets de goût".

Quant aux architectes, "ces faiseurs de mode", qu'ils se nomment Louis Berthaud, Charles Percier ou Pierre Fontaine, tous élaborèrent de grands projets dans lesquels fourmillaient toutes sortes de modèles de décorations intérieures auxquels s'intéressaient les fabricants de meubles. L'influence de Charles Percier fut si considérable que "joailliers, orfèvres, ciseleurs, ébénistes, fabricants de papier puisent dans [son] oeuvre (...) en sorte qu'il n'est pas rare que dans le même appartement, la tapisserie, la pendule, le service de table et la parure des dames offrent les mêmes dessins" (8).

Sans cesse sollicitée, la bourgeoisie s'appropriä ces nouveautés et les utilisa pour affirmer sa place dans la société. L'ameublement de l'hôtel de madame Récamier, notamment celui de sa chambre à coucher – "un sanctuaire que tout Paris rêvait de visiter" (9) –, constitue un remarquable exemple de cette mode.

SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE

Inévitablement le "bon goût des ameublements [fit] de nouveaux progrès et Paris, en ce genre, [servit] bientôt de modèle à toute l'Europe civilisée. L'homme aisé (...) ne manque pas d'appeler en consultation les gens de l'art, la petite maîtresse veut que sa chambre à coucher, et surtout son boudoir, soient dirigés par MM. P.^{er} et B.^t, ou autres architectes en réputation ; il faut que ses bois de fauteuils soient du fameux J.^B, ses bronzes de Th.^{re} et ses étoffes de C.^{er}" (10). De même "une femme de bon ton n'achète pas son meuble chez un tapissier, ni ses pendules, ses candélabres chez un marchand de bronzes, mais elle fait venir un dessinateur qui lui fait le croquis de son salon, de sa chambre à coucher, de son boudoir ; l'artiste tapissier se conforme aux intentions du peintre. C'est aussi d'après de nouveaux dessins que sont moulés les ornemens de l'appartement ; et quand l'ouvrage est fini, les moules sont brisés afin qu'elle soit la seule dans Paris qui ait des meubles de telle ou telle façon, laissant ceux qui courent les rues aux femmes du commun" (11).



Reconstitution de la chambre de madame Récamier et de son décor au département des Objets d'Art du musée du Louvre. © J.Y. et N. Dubois.



Pendule de l'horloger Porchez et du bronzier Ravrio représentant le Serment des Horaces, acquise par les Murat entre 1806 et 1808 alors propriétaires du palais de l'Élysée. Elle y décorait le cinquième salon de réception de l'appartement du Prince. Bronze doré ; marbre vert de mer. 0,65 x 0,58 x 0,20 m. Mobilier national. © Etienne Revault. Ci-dessous. Jacques-Louis David, *Le Serment des Horaces*, 1784, H/T, 330 x 425 cm. Paris, musée du Louvre.

Un certain langage naîtra de la possession de meubles à la mode ; ainsi dans l'appartement d'une femme galante si "rideaux et croisées, tout est grand ouvert ; [et que] madame est sortie, (...) il est bon alors de montrer qu'on a des meubles en acajou, un lit étouffé et une pendule sur la cheminée ; cela donne du crédit chez l'épicier, le marchand de vin et la fruitière" (12).

LE SIÈGE, UN MEUBLE TRÈS SOUVENT REPRÉSENTÉ

Parmi les objets mobiliers dont les formes furent, dès la fin du XVIII^e siècle, renouvelées, le siège occupe une place prépondérante tant il caractérise le retour à l'antique. Objet de mise en scène, il intéresse les peintres et les sculpteurs. Certains iront même jusqu'à en concevoir des modèles qu'ils feront parfois exécuter pour mieux les intégrer ensuite à leur composition, ainsi en alla-t-il des sièges "d'atelier" de David réalisés par l'ébéniste

Georges Jacob d'après les dessins du peintre (13) et que l'on retrouve dans bon nombre de ses tableaux.

Les dessinateurs de boîtes de pendule, touchés par ce phénomène de mode mais également soucieux de participer à cet intérêt quasi général pour l'objet mobilier, reproduisirent eux aussi toutes sortes de fauteuils, chaises, tabourets et lits de repos sur leurs ouvrages. L'auteur de la pendule du *Serment des Horaces* s'inspira ainsi assez fidèlement du célèbre tableau



de David, tout en prenant la liberté d'ajouter derrière Horace père un siège que l'on ne retrouve pas dans le modèle original. Mais comme l'œuvre du peintre en montre, il est vrai, de

nombreux modèles, "la pureté des dessins de David" ne s'en trouve pas "violée" pour autant (14). Quant à cette chaise, avec son dossier gondole, ses pieds antérieurs en gaine et ses pieds arrière étrusques, elle offre toutes les caractéristiques de celles produites dans les années 1800-1806.

Les pendules



Pendule représentant Le temps et Cléo livrée par l'horloger Lepaute pour le palais de Lacken dont elle orna le Grand salon de l'Impératrice. Bronze doré et oxydé ; marbre vert de mer. 0,73 x 0,51 x 0,255 m. Mobilier national. © M. Vaysse.

Sur leurs bas-reliefs, les pendules consacrées l'une à la représentation du thème de *l'Enéide*, l'autre aux *Adieux d'Hector et Andromaque* mettent en scène des modèles de sièges différents en insistant pour le premier sur le dossier carré rehaussé d'un fronton, pour le second sur la présence de pieds étrusques.

LA VOGUE DU TABOURET ET DE L'OTTOMANE

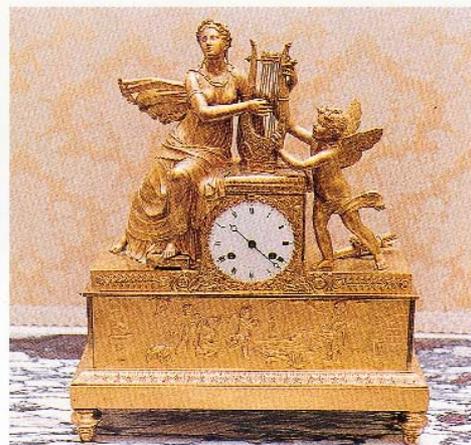
Autre siège très représenté et de nouveau utilisé au début du XIX^e siècle : le tabouret. On se souvient du rôle privilégié qu'il joua à la cour de Louis XIV ; si le XVIII^e siècle ne lui accorda qu'une importance relative, en revanche Napoléon lui rendit tout son prestige et affirma sa préférence pour "les tabourets dont le pied est formé de deux branches droites à ceux dont les branches sont en S [et ainsi de recommander] de n'en plus faire dans cette dernière forme" (15).

Sur la pendule représentant *Clio et le Temps*, la figure de l'Histoire est assise sur un tabouret au piétement en arceaux opposés, ornés d'une rosace à la jonction, et de pieds griffés, ces pieds si fréquents au début du XIX^e siècle.

Lorsque *l'Amour Menaçant* de Falconnet fut pris comme modèle par Angélica Kaufman (16), celle-ci modifia les accessoires du modèle original pour le rendre plus conforme au goût du jour : l'Amour n'est plus assis sur un nuage mais sur un tabouret décoré de palmettes et de pieds sabre.

Les tabourets de pieds conurent eux aussi une vogue très importante sous l'Empire ; les maîtresses de maisons les offraient, si l'on en croit madame de Genlis, "aux dames qu'elles considéraient le plus" (17). Ces sièges, aux formes élégantes et au décor soigné, donnaient plus de grâce aux attitudes des dames dans les salons ; ainsi apparaîtront-ils sous les pieds des déesses.

Pour illustrer le passage d'Enée à Carthage, scène représentée sur le bas-relief de la pendule de *L'Enéide*, l'auteur du modèle installe naturellement Enée et Didon sur une ottomane. Ce siège très à la mode au XVIII^e siècle, et dont le seul nom suffit à évoquer l'Orient, se doit d'être confortable puisque d'un emploi généralement galant. Ici son appartenance au style consulaire est visible par la présence de griffons ailés en guise de supports d'accotoirs. De même l'ottomane est-elle installée sur un gradin



Pendule représentant Sappho inspirée par l'Amour, acquise par le Garde-Meuble le 17 mai 1821 à l'horloger Rieussec. Elle prit place notamment dans le cabinet de laque de l'hôtel du ministère de la Maison du Roi. Bronze doré. 0,48 x 0,40 x 0,14 m. Mobilier national. En dépôt à l'hôtel Maignan.

à deux marches ce dont l'époque use tant, notamment pour les lits. Ailleurs, sur le bas-relief d'une pendule consacrée à *Sappho*, celle-ci est allongée sur un lit de repos à l'antique à côté duquel sont placés un candélabre et un brûle-parfum en athénienne. La pendule ayant pour sujet *les Adieux d'Hector et Andromaque* montre, quant à elle, un lit de repos présenté de dos, insistant ainsi sur la qualité linéaire et décorative du siège.

Très fréquemment les artistes, toujours plus soucieux de vérité, enrichissaient de franges les garnitures des sièges, ces "franges qui forment une partie si considérable de l'ameublement" (18).

**LAMPES ANTIQUES,
CANDÉLABRES ET PSYCHÉS**

"La lampe antique [qui doit brûler] auprès de vous toute la nuit (...) ou vous ne serez jamais (...) une femme à la mode"(19), accompagne souvent la figure de l'Histoire et symbolise alors la lumière et le savoir. Les candélabres plaisaient également et leur qualité décorative multiplia leur représentation. Lorsque Percier, qui en donna de nombreux modèles dans son œuvre, fournit le "dessin" de la pendule commandée pour la chambre

à coucher de l'Empereur au palais des Tuileries et que réalisa la maison Thomire Dutermé et Compagnie, deux candélabres trouvaient naturellement place de part et d'autre du cadran. Plus rare est ce modèle de pendule *Toilette de Psyché* dont

Pendule représentant La toilette de Psyché livrée par l'horloger Lépine probablement en 1805. En 1807, elle se trouve dans le boudoir de l'appartement de l'Impératrice au palais de Saint-Cloud. Bronze doré ; marbre vert de mer. 0,47 x 0,42 x 0,13 m. Mobilier national. © Françoise Baussan.



Les pendules



Décrite comme "modèle bibliothèque", cette pendule apparaît sur les inventaires des Tuileries en 1826. Bronze doré. 0,43 x 0,28 x 0,18 m. Mobilier national. © Françoise Baussan.

L'auteur désira, de toute évidence, montrer les créations nouvelles. On y trouve un miroir ou psyché, qui devint sous l'Empire un meuble très à la mode – Percier en fit ainsi exécuter quelques modèles par l'ébéniste Jacob Desmalter et Prud'hon donna le dessin de celui destiné à l'impératrice Marie-Louise. Plus curieusement encore, le décor de la pendule s'orne d'une cheminée, aux montants en cariatide encastrée et coiffée à l'égyptienne, dont l'époque offrit plusieurs variantes. Cette ornementation semble d'autant plus insolite que les pendules prenaient généralement place sur les cheminées des pièces qu'elles décoraient. Ces mêmes montants, couramment utilisés pour les meubles, et plus particulièrement sur les consoles et les commodes, peuvent être aussi regardés comme une allusion discrète à l'élégance des femmes dont le corps "Depuis les épaules jusqu'aux hanches (...) doit figurer une gainc égyptienne" (20).

Enfin sur une pendule plus tardive et que les inventaires appellent "modèle bibliothèque" ce n'est plus la qualité du meuble que l'on souhaite montrer – les tabourets ne sont d'ailleurs plus ornés – mais l'atmosphère de l'étude.

LE STYLE BOURGEOIS

Les éléments d'ameublement présents sur les boîtes de pendule du début du XIX^e siècle sont choisis parce qu'ils sont à la mode ; aussi, le plus souvent, les reproduit-on dans toute la richesse de leur décor et la variété de leur forme – parfois même jusqu'à l'accumulation. Cette tendance révèle de la part des artistes d'alors une indéniable volonté d'honorer un artisanat, une époque et reflète les préoccupations d'une société en profonde mutation. En effet après cette conquête de l'objet de qualité par la bourgeoisie, on assistera autour des années 1830 à la naissance d'un nouveau style qualifié de bourgeois, essentiellement soucieux de confort.

Cette évolution démocratique des ameublements alla de paire avec la montée de l'industrialisation – une lente transformation sensible dès la fin du XVIII^e siècle – qui, elle, privilégiera toujours le nombre plutôt que la qualité.

1. *La Jeunesse des Musées*, cat. expo, Paris, 1994.
2. *Journal des dames et des modes*, 25 frimaire an XII.
3. *Journal des dames et des modes*, 5 janvier 1810.
4. A.N.F.¹² 985, dr II, f^o 169, Note comparative des prix des objets admis à l'exposition de 1806.
5. *Journal des dames et des modes*, 5 décembre 1806.
6. *Journal des dames et des modes*, 20 octobre 1806.
7. *Journal des dames et des modes*, 25 nivôse an XI.
8. *Journal des dames et des modes*, 15 vendémiaire an XIV.
9. "Un apogée du style consulaire - La décoration et l'ameublement de l'hôtel Madame de Récamier", *L'Estampille/Objet d'Art*, mars 1994.
10. *Journal des dames et des modes*, 5 décembre 1806.
11. *Journal des dames et des modes*, 10 mars 1806.
12. *Journal des dames et des modes*, 25 fructidor an VIII.
13. F.J. Delécloux, "Louis David son école et son temps", Mayenne 1983.
14. *Journal de Paris*, 1^{er} frimaire an XIII.
15. A.N. O² 544, Correspondance de Daru à Desmazis, 11 mars 1806.
16. *Journal des dames et des modes*, 5 janvier 1810.
17. Llavard, *Dictionnaire de l'ameublement et de la Décoration depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, 1887-1890.
18. *Journal des dames et des modes*, 25 fructidor an XIII.
19. *Journal des dames et des modes*, 25 frimaire an XII.
20. *Journal de Paris*, 6 mai 1805.

BIBLIOGRAPHIE

- E. DUMONTHIER, *Les bronzes du Mobilier national - Pendules et cartels*, Ch. Massin éd., Paris, s.d.
- M.-F. DUPUY, *Mémoire de maîtrise - "Eléments pour un catalogue raisonné des pendules Empire inscrites aux inventaires du Mobilier national"* - Université de Paris I, 1983, sous la direction de M. Jean RUDEL.
- M.-F. DUPUY-BAYLET, *Mémoire de D.E.A. - "Les pendules Empire : thèmes et symboles"* - Université de Paris I, 1984, sous la direction de M. Daniel RABREAU.
- M.-F. DUPUY-BAYLET, "Les pendules "Murat" : un enrichissement des collections", *Revue des Monuments Historiques*, n° 190, p. 27-29.
- P. FRANCASTEL, *Le style Empire*, Paris, 1939.
- L. HAUTECEUR, *Histoire de l'architecture classique en France - "Révolution et Empire"*, Tome V, Paris, 1983.
- G. JANNEAU, *Le Mobilier français - "Les sièges"*, Paris, 1967.

